



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de BEAUDIN (Jean-Dominique), « Note sur la présente édition »,
Théâtre complet, Tome V, *La Troade*, GARNIER (Robert), p. 37-38

DOI : [10.15122/isbn.978-2-8124-5891-0.p.0037](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-8124-5891-0.p.0037)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2018. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

NOTE SUR LA PRÉSENTE ÉDITION

Cinq éditions de *La Troade* furent publiées du vivant de Garnier :

- A- l'édition princeps (1579), imprimée à Paris, chez Mamert Patisson, au logis de Robert Estienne;
- B- le texte fourni par la première édition collective du théâtre de l'auteur en 1580 (même éditeur);
- C- le texte qui figure dans la deuxième édition collective (Paris, Mamert Patisson, 1582);
- D- le texte de la troisième édition collective (Paris, Mamert Patisson, 1585);
- E- le texte de la quatrième édition collective, parue à Toulouse, chez Pierre Jagourt, en 1588.

Nous prenons ici pour base la dernière édition préparée par l'auteur, celle de 1585, que nous appelons D. Nous avons établi le texte d'après les exemplaires conservés à la bibliothèque de l' Arsenal sous la cote [Réserve 8° B12 589] et à la bibliothèque de la Sorbonne sous les cotes [R ra 472, in-12] et [R ra 472a, in-12]. Ce dernier volume comporte deux folios (198 et 199) non imprimés, entièrement blancs. Nous respectons l'orthographe et la ponctuation de l'édition de référence. Les guillemets («») placés devant certains vers indiquent les sentences: ils figurent dans le texte original. Les astérisques que nous plaçons dans le texte renvoient à l'*index verborum*. La foliotation est précisée entre crochets: elle est placée à droite du vers qui commence la page ou du nom du personnage qui le prononce ou, s'il y a lieu, du titre situé en haut de la page; toutefois, dans le corps des textes rédigés en prose (*Dédicace*, *Argument*), nous la plaçons immédiatement avant le premier mot ou la première syllabe de la page.

Nous indiquons les variantes des trois premières éditions, que nous appelons, en suivant l'ordre chronologique, A, B, C. Nous suivons pour A l'exemplaire de la Bibliothèque Nationale –cote [Rés.

Yf 3950])– et celui de la bibliothèque de l’Arsenal –cote: [8° B 12 689]–, pour B l’exemplaire de la bibliothèque de l’Arsenal, –cote [Rés.8° BL 12 588]– et pour C celui de la Bibliothèque Nationale –cote [Rés. p –Yf– 532]–. Nous laissons de côté les variantes qui ne concernent que la graphie ou la ponctuation, parce qu’elles sont très rarement significatives, mais nous conservons toutes celles qui modifient le sens, en particulier sur le plan lexical ou syntaxique. On se rendra compte du soin que l’auteur mettait à corriger ses œuvres: c’est la raison pour laquelle nous avons choisi l’édition de 1585, qui présente une amélioration du style, ce que l’on pourra vérifier par la consultation des variantes situées en bas de page et des notes placées à la suite du texte de la pièce.

Si nous ne tenons aucun compte de l’édition parue à Toulouse en 1588 (E), c’est que celle-ci n’est guère fiable, ainsi qu’on peut le constater à partir de l’exemplaire de la Bibliothèque Nationale [8° Yf 1461]. L’auteur n’en a pas revu le texte, qui, tout en reproduisant l’édition de 1585 (D), comporte d’assez nombreuses erreurs (coquilles malencontreuses, lapsus, termes ou vers omis, fautes de métrique, etc.).